

## BORISZ PASZTERNAK HÁROM LEVELE ILLYÉS GYULÁNAK

Pór Judit fordításai

Moscou, le 7 août 1956

Mon cher Illyés,

je vous réponds dans la langue de Votre inscription, bien que le peu que je l'aie connue, je l'ai oublié. Merci de Votre heureuse idée de m'envoyer Votre oeuvre en français. Je connais Nezval personnellement depuis longtemps, mais ce n'est qu'au moment où il m'a offert sa poésie dans un pareil recueil, que je le connais comme poète.

Votre livre m'est proche et me dit beaucoup tout entier. Toutefois j'aime le plus les poèmes du commencement et de la fin du livre. « Anna », « Tristesse du journalier », « La fille de la voisine », « Elégie », « Pauvreté », quelques passages du « Château enchanté », « Le Nouveau-né ». « Le troupeau » (d'une force incomparable), « Horreur », « A Plovdiv », quelques morceaux frappants des « Constructeurs » et des « Deux mains », « A Tihany », « Les canard sauvages », « Deux dizains », « Visiteurs ».

Tout cela est très grand, incotestablement vrai et fort. Ce qui ravit le plus et qui, peut-être, appartient à Vous seul, c'est la profondeur et la précision de vos pensées toutes neuves régions, où la rhétorique, également rouge ou blanche, gauche ou droite, surtout dans la poésie, est tant permise, tant à sa place légale. Ce qui augmente la valeur de cette richesse des notions morales, de ce maniement réel et non pas factice des Vos propres formules trouvées, c'est que cette capacité se lie avec une particularité toute différente, sinon opposée, avec Votre débordante puissance plastique, qui peint au moyen de la quasi-incohérence même de Vos images, dont l'envergure atteint toujours au but et marche infailliblement d'une victoire à l'autre.

Je Vous félicite de tout mon coeur. Et non seulement d'être Vous-même, mais d'avoir eu un tel arrangeur encore et un traducteur si bon. Le livre est une véritable fête, Vous en êtes à congratuler. Ma gratitude la plus sincère pour le beau cadeau.

Tout à Vous  
BPasternak

P. S. La dernière ligne de Votre inscription touchante m'a bien troublé: (« son traducteur hongrois »). Qu'avez Vous trouvé digne d'être traduit de moi? C'est une longue histoire à raconter, mais je tant déteste l'insuffisance forcée de tout ce que nous avons vécu, de notre activité illusoire, de notre littérature inexistante. Quelle complexité de choses qui sonnent à l'oreille d'une telle et telle manière et sont au fond juste le contraire!

Mon seul et premier ouvrage où j'ai dit ce que je pense sans réticences et jusqu'à la fin, où j'ai mis toute ma philosophie, tout mon sens de l'existence et mon pouvoir d'en exprimer l'essence de ma propre façon, c'est mon roman en prose, intitulé: « Le docteur Jivago », que j'ai fini l'hiver passé. C'est mon jugement sur notre vie écoulée, sur le sort de notre génération, sur la tentative étrange de fabriquer le bonheur

humain inhumainement, y ôtant la part intégrante de la personnalité, par une machinerie vantarde et aveugle. En arriverons-nous à le voir jamais imprimé? J'en doute.  
Le même

Moszkva, 1956. augusztus 7-én

Kedves Illyésem!

A Maga ajánlásának nyelvén válaszolok, bár már azt a keveset is elfelejtettem, amit tudtam. Köszönet a jó ötletért, hogy elküldte a verseit franciául. Nezvalt régóta személyesen ismerem, de mint költőt csak azóta, hogy egy hasonló kötetet ajándékozott nekem.

Közel áll hozzám a könyve, s az egész igen sokatmondó számomra. Mégis, az elején és a végén lévő versek tetszenek a legjobban. A FÖLD ALATT..., a SZOMORÚ BÉRES, a MINT A HARMAT..., az ELÉGIA, a SZEGÉNYSÉG, A KACSA LÁBON FORGÓ VÁR, az ÚJSZÜLÖTT, a NYÁJ (ebben páratlan erő van), az ISZONYAT, a PLOVDIVBAN, AZ ÉPÍTŐKHÖZNEK és a KÉT KÉZ-nek néhány nagy hatású részlete, AZ ÓSZI TIHANYBÓL, című ciklusból a VADLUDAK, két másik részlet és a LÁTOGATÓK.

Mind nagyszerű, vitathatatlanul igaz és erőteljes. Az bűvöl el legjobban – s ez talán csak Magára jellemző –, hogy milyen mélyek és pontosak az újdonság gondolat-tartományai, amelyekben a retorika, akár vörös, akár fehér, akár bal, akár jobb – kivált a költészetben – annyira jogos, annyira helyénvaló. S annak, hogy költészete ilyen gazdag erkölcsi alapfogalmakban, hogy olyan természetesen, egy cseppet sem mesterkéltén kezeli a maga felfedezte képleteit, éppen az növeli az értékét, hogy egy egészen másfajta, ha ugyan nem ellentétes tulajdonsággal párosul, a plaszticitás roppant erejével, amely majdnem-összefüggéstelen képekkel ábrázol, s a képek lendületével mindig célba talál, és tévedhetetlenül halad győzelemről győzelemre.

Tiszta szívből gratulálok. És nemcsak azért, hogy Maga olyan, amilyen, hanem azért is, hogy ilyen jó közvetítője és fordítója akadt. Valóságos ünnep ez a könyv, köszönet illeti érte. Őszinte hálám a szép ajándékért.

Híve  
B. Paszternak

P. S. Igen-igen zavarba hozott megható ajánlásának utolsó sora („magyar fordítója”). Mit talált bennem fordításra méltónak? Hosszú lenne elmondani, de annyira gyűlölöm a kényszerű fogyatékoságát a pótselekvéseinknek, a nem létező irodalmunknak, mindannak, amit megéltünk. Mennyi minden cseng a fülünkbe így, meg így, holott épp ellenkezőképp van!

Egyetlen és első művem, amelyben semmit sem hallgattam el, amelyben végigmondtam mindazt, amit gondolok, amelybe beleírtam egész filozófiámat, s a magam módján, úgy, ahogy elmóndanom adatott, ZSIVAGO DOKTOR című prózaregényem; múlt télen fejeztem be. Abban írtam meg, hogy mi a véleményem elmúlt életünkről, nemzedékünk sorsáról, arról a különös kísérletről, amely embertelen módon akar emberi boldogságot teremteni, egy fennhéjázó és vak gépezet segítségével, eltávolítva belőle szerves részét, az egyéniséget. Vajon megérjük-e, hogy ki is nyomtassák valaha? Kétlem.

A fenti

Moscou, le 15 Octobre 1956

Mon cher cher Illyés!

Oh, grand cochon que je suis de ne Vous avoir pas encore remercié de Vos beaux cadeaux, de n'avoir pas répondu. Votre belle et chère lettre! Sous le poids d'affaires, dont je suis occupé à l'instant, je regrette de ne pouvoir Vous écrire une vraie lettre, mieux et plus que je n'en ferai aujourd'hui.

Concernant Wessel et la plaquette: plutôt à lui de différer le livre projeté en attendant que le Goszlitizdat publie en hiver un recueil de mes vers choisis avec mon grand préface autobiographique et un supplément des vers nouveaux. La publication lui fournira beaucoup d'étoffe utile.

Le manuscrit du roman fut lu de plusieurs personnes, passa de mains en mains et s'est trouvé inopinément chez l'éditeur G. Feltrinelli à Milan Via Fatebenefratelli 15. Mais le précédent de Gorki et des Artamonovs y est inapplicable, je suis prêt d'être décrié de cette faute involontaire.

Mais, sincèrement, je n'y rien à plaindre, on me traita toujours et continue à traiter avec une rare générosité.

Je Vous ai prévenu que ma lettre sera vide et courte. Je Vous embrasse chaudement et fraternellement.

Votre BPasternak

Moszkva, 1956. október 15-én

Kedves Illyésem!

Jaj, milyen nagy disznó vagyok, hogy még nem köszöntem meg a szép ajándékait, nem válaszoltam! De szép és kedves levelet írt! Sajnálom, hogy úgy rám nehezdednek azok a dolgaim, amelyekkel pillanatnyilag foglalkozom, hogy nem írhatok igazi levelet Magának, jobbat és hosszabbat, mint amilyen ez lesz.

Ami Wesselyt meg a versesfüzetet illeti: tegye meg Wessely, hogy vár a kiadásával télig, míg a Goszlitizdat meg nem jelenti a válogatott verseimet hosszú életrajzi bevezetőmmel és új verseim gyűjteményével. Ez a kiadvány sok hasznos anyaggal szolgálhat neki.

A regény kéziratát sokan olvasták, kézről kézre járt, s hogy, hogy nem, Milánóba került, a Via Fatebenefratelli 15.-be, G. Feltrinelli kiadójába. De nem illik rá Gorkij és az Artamonov család példája, számítok rá, hogy rossz hírbe keveredem ezért az akaratlan vétekért.

De őszintén mondom, hogy nem panaszkodhatom, mindig és most is kivételesen nagylelkűen bánnak velem.

Megmondtam előre, hogy üres és rövid lesz a levelem. Meleg, testvéri ölelésemet küldöm.

Az Ön B. Paszternakja

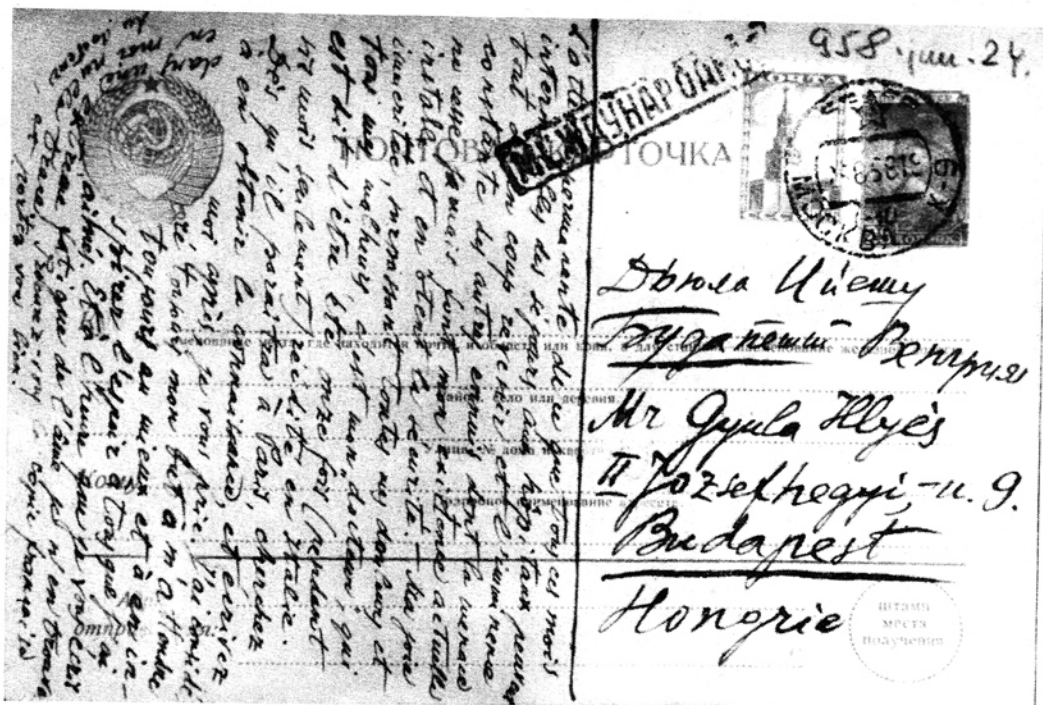
\*

24 Juin 1958. Cher ami, pardonnez-moi l'imprudence de vous vouloir écrire à ces temps funestes. Je sais quelle incommodité doit renfermer pour vous le fait d'avoir reçu une lettre précisément de moi. Mais c'est plus fort que moi. A qui dirai-je, comme ce renouvellement des cruautés brutales, qui avaient eu l'air d'avoir été abolies pour toujours, m'abbat et m'accable. O que les ressources de la calomnie, de la fausseté,

de lâcheté servile sont inépuisablement grandes! O comme toujours se trouvent des foules des grédins rampants, prêts à accomplir tout ce qu'on leur prescrira! Est-ce que leur nombre sera-t-il un jour tari? Comme cette toute-puissance du mal, illimité du bien, humilie et me pèse sur le coeur! – J'ai été deux fois malade pendant la longue interruption que je vous n'ai pas écrit et que je me suis borné aux seuls renseignements consolants sur votre santé. J'ai une maladie chronique da le jambe droite, partiellement neuralgique, mais démesurement aigue, quand elle se reitère, due à des lésions anciennes (à des fractures et des dislocations du genou etc de l'enfance) que j'ai supportées sans douleurs toute ma vie et qui il y a un an et demi se sont soudainement faites sentir. L'attente permanente de ce que tous ces mois interminables des séjours aux hôpitaux peuvent tout d'un coup revenir et l'imminence constante des autres ennuis dont la menace ne cesse jamais font mon existence actuelle instable et en ôtent la sécurité. – Ma joie imméritée, surpassant toutes mes douleurs et tous mes malheurs, c'est mon « docteur », qui est dit d'être été onze fois (pendant six mois seulement) réédité en Italie. Dès qu'il paraîtra à Paris, cherchez à en obtenir la connaissance, et écrivez-moi après, je vous prie. J'ai considéré toujours mon but à m'attendre toujours au mieux et à en inspirer l'espoir à tous que j'ai aimés. Et à l'heure que je vous écris dans une extrême fatigue de l'âme je n'en trouve en moi nulle trace. Procurez-vous la copie française du docteur, et portez vous bien.

1958. június 24-én

Kedves barátom, bocsásson meg meggondolatlanságomért, hogy ezekben a gyászos időkben írok Magának. Tudom, mekkora kellemetlenséggel járhat, hogy épp éntőlem kap levelet. De nem tudok uralkodni magamon. Kinek mondhatnám el, mennyire lesújt, elcsüggeszt, hogy újra fellángolt az a vadállati kegyetlenkedés, amelyről azt hittük, hogy örökre a múlté. Jaj, milyen kimeríthetetlenek a rágalom, a hamisság, a gyáva szolgálalkúség forrásai! Jaj, hogy mindig tömegestül találni aljas talpnyalókat, akik bármit megcsinálnak, amit csak parancsolnak nekik! Vajon elfogy-nak-e valaha? Mennyire megaláz, mennyire nyomja a szívemet a gonosznak ez a mindenhatósága, amelyet nem korlátoz a jó! – Két ízben is beteg voltam abban a hosszú intervallumban, míg nem írtam, s beértem a Maga egészségéről szóló vigasztaló hírekkel. Van egy idült bajom a jobb lábamban, részben neuralgikus eredetű, de ha kiújul, rendkívül heves, régi sérülésekből származik (gyerekkori törésekből, térd- stb. ficamokból), soha életemben nem fáj, és másfél évvel ezelőtt egyszer csak érezni kezdtem. Mostani életem kiegyensúlyozatlan és bizonytalan: szüntelenül arra számítok, hogy hirtelen megint rám érkeznek azok a végeláthatatlan kórházi hónapok, és az egyéb kellemetlenségek is állandóan fenyegetnek, sohase lesz végük. – Minden fájdalomnak, minden bajomnak fölébe kerekedő, meg nem érdemelt örömem az én „doktorom”, amely, mint mondják, tizenegyszer jelent meg Olaszországban (mindössze hat hónap alatt). Ha Párizsban is kiadják, próbáljon megismerkedni vele, és utána írjon, nagyon kérem! Mindig azt tekintettem céloknak, hogy jót várjak, s azokban is felszítam a jó reményét, akiket szeretek. És most, halálos lelki fáradtságomban, ahogy írok Magának, nyomát se lelem magamban. Szerezzen egy francia változatot a doktorból, és legyen egészséges!



Borisz Paszternak levelezőlapja Illyés Gyulának